

DOSSIER

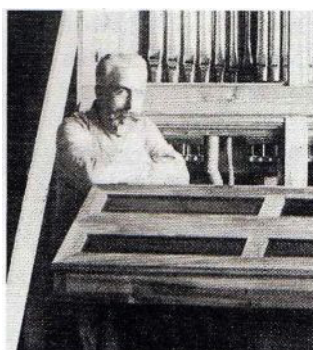
LES PUGET *Une dynastie toulousaine de facteurs d'orgues*



THÉODORE (1799-1883)



EUGÈNE (1838-1892)



JEAN-BAPTISTE (1849-1940)



MAURICE (1884-1960)

Jean-Claude Guidarini
TITULAIRE DE L'ORGUE DE NOTRE-
DAME DU TAUR À TOULOUSE

PHOTOGRAPHIES DE DIDIER TAILLEFER

TOULOUSE A VU SE DÉVELOPPER **DURANT PRÈS DE
120 ANS** L'UNE DES PLUS IMPORTANTES
MANUFACTURES D'ORGUES DE FRANCE.
SI UNE PARTIE DE SA PRODUCTION A ÉTÉ PERDUE.
DE NOMBREUX INSTRUMENTS TÉMOIGNENT
ENCORE AUJOURD'HUI DE SON ART.

GRAND ORGUE (1867) DE L'ÉGLISE
SAINT-ROCH SAINT-BLAISE (SEYSSES,
31) : 18 JEUX SUR 2 CLAVIERS ET
PÉDALIER.

Au début du XIX^e siècle, les églises et cathédrales françaises deviennent un vaste chantier pour les facteurs d'orgues. Il faut remplacer les nombreux instruments détruits par la tourmente révolutionnaire, alors que, dans le même temps, les « survivants » ne sont plus que les reflets désuets de l'orchestre de l'époque classique. L'orgue, dès lors, évolue en cherchant à gagner les qualités de l'orchestre romantique, dont l'idéal est décrit par Hector Berlioz dans son *Grand Traité d'instrumentation et d'Orchestration modernes* (1843-44 puis 1855) : « Dans les mille

combinaisons praticables avec l'orchestre monumental que nous venons de décrire [467 musiciens, dont 30 pianos, 30 harpes et un grand orgue ! complétés par 360 choristes], résideraient une richesse harmonique, une variété de timbres, une succession de contrastes qu'on ne peut comparer à rien de ce qui a été fait dans l'art jusqu'à ce jour, et par-dessus tout, une incalculable puissance mélodique, expressive et rythmique, une force pénétrante à nulle autre pareille, une sensibilité prodigieuse pour les nuances d'ensemble et de détail. Son repos serait majestueux comme le sommeil de l'océan ; ses agitations rappelleraient l'ouragan des tropiques,

GRAND ORGUE 11888] DE L'ÉGLISE
NOTRE-DAME DE LA DALBADE
(TOULOUSE. 311 : 50 JEUX SUR 3
CLAVIERS ET PÉDALIER.

ses explosions, les cris des volcans ; on y retrouverait les plaintes, les murmures, les bruits mystérieux des forêts vierges, les clameurs, les prières, les chants de triomphe ou de deuil d'un peuple à l'âme expansive, au cœur ardent, aux fougueuses passions ; son silence imposerait la crainte par sa solennité ; et les organisations les plus rebelles frémissaient à voir son crescendo grandir en rugissant, comme un immense et sublime incendie ! L'orchestre devient symphonique, l'orgue le sera à son tour, et nulle autre description que celle qui précède ne saurait mieux décrire le nouvel instrument !

Dans le même temps, la France est en pleine révolution industrielle, et l'orgue est un véritable laboratoire de recherches. Les facteurs d'orgues s'ingénient à supprimer tout ce qui peut être à leurs yeux limitations dans l'ancien instrument : la dureté du mécanisme, qui rend l'orgue difficile à toucher, et le manque de vent en restreignent la taille et en limitent la puissance ; l'orgue tel qu'il est conçu ne permet pas d'exprimer tous les sentiments, toutes les passions... Ces défauts vaincus, s'engage alors une course à la monumentalité : dès 1862, Aristide Cavallé-Coll livre en l'église Saint-Sulpice à Paris l'un des plus grands instruments du monde : cinq claviers, cent jeux ! Le temps du modeste facteur itinérant dont l'atelier se déplace de chantier en chantier est révolu. De nombreuses manufactures, d'une ampleur jamais atteinte auparavant, voient alors le jour. Parmi celles-ci, celle, parisienne, d'Aristide Cavallé-Coll s'impose comme la plus importante (près de 700 instruments construits en France et dans 29 pays du monde). L'histoire de l'orgue en France au XIX^e siècle et dans les premières décennies du XX^e se confond trop souvent avec le nom de Cavallé-Coll. Pourtant, de nombreux autres facteurs, à Paris et en province, contribuent à enrichir significativement le patrimoine organistique. La manufacture d'orgues Théodore Puget, père & fils, installée à Toulouse, se hisse ainsi au tout premier plan, aux côtés de celles d'Aristide Cavallé-Coll et de Joseph Merklin à Paris, et de Louis Debierre à Nantes. Les Puget construisent près de 350 orgues neufs et interviennent sur un total de 742 instruments, dans d'innombrables cathédrales, églises, communautés religieuses, mais aussi théâtres, conservatoires, cinémas et salons.

Théodore Puget, le fondateur

L'histoire de la famille Puget est celle d'une petite entreprise familiale qui passe, au siècle de l'entrée dans l'ère industrielle, d'une structure artisanale au stade d'une grande manufacture d'envergure nationale, dont la renommée franchit les frontières de

l'Hexagone. À l'origine de cette belle et peu banale aventure de près de 120 ans (ca. 1840-1960), il y a l'intuition, le travail et la persévérance de son fondateur : Théodore Puget.

En 1799, alors que la dynastie Cavallé est encore loin de s'imaginer propulsée au-devant de la scène organistique européenne, naît Théodore Puget à Montréal d'Aude. Fils de François Puget, professeur de musique, ce jeune audois, autodidacte et curieux de tout, est d'abord un musicien. Il apprend le violon, puis l'orgue auprès de l'organiste de Saint-Félix de Lauragais auquel il succédera. On le retrouve ensuite à Fanjeaux, où il exerce les professions d'organiste et d'horloger ! Ce n'est qu'après 1835 qu'il s'établit à Toulouse, où il est tout d'abord représentant, avec un certain Jean Foch, de la manufacture d'orgues Milacor de l'abbé François Larroque, dont le siège se trouve à Paris. Vers 1840, il fonde à Toulouse l'entreprise Puget & Fils. Celle-ci est chargée notamment de la construction des orgues de l'église d'Aubagne (1842), du couvent de la Visitation à Marseille (1845), des révérends pères carmes de Carcassonne (1851) et de Montpellier (1855). Très vite, l'atelier familial acquiert une grande notoriété et doit faire des relevages ou de la reconstruction des grandes orgues de plusieurs cathédrales du midi de la France : Narbonne (1858), Alès (1862), Nîmes et Perpignan (1863), et Béziers (1870).

L'entreprise Puget & Fils, puis Puget Père & Fils, devient en 1866 « Manufacture d'Orgues Théodore PUGET père et fils ». Théodore y associe, à divers titres, l'ensemble de ses enfants, y compris ses deux filles. En 1877, âgé, il se retire et confie les rênes de l'entreprise à son fils Eugène. Il rédige son testament le 15 septembre 1880 et meurt à Toulouse le samedi 31 mars 1883 à 9 heures du matin. Durant toute sa période d'activité, il continue d'exercer son métier d'organiste à Saint-Exupère de Toulouse, à Seysses, ou en remplaçant tel ou tel de ses collègues toulousains ou des environs. Parmi la centaine d'instruments construits ou relevés sous sa direction, citons les orgues remarquables, et parvenues jusqu'à nous, des églises Saint-François de Lavaur (1866) et Saint-Vincent de Carcassonne (1875). Nous ne savons pas en quelle année il épousa Louise-Anne Mossel qui lui donna neuf enfants : François, Marie, Baptiste, Olivier, Joséphine, Maurice, Eugène, Ernest et Jean-Baptiste.

Né à Lagrasse en 1838, Eugène fut sans doute l'un des plus talentueux des enfants de Théodore Puget. Destiné à une carrière musicale entamée par de brillantes études au conservatoire de Toulouse, il rejoint l'atelier familial après le décès brutal de son frère François, plus particulièrement chargé de l'harmonisation

GRAND ORGUE (1880) DE
L'ÉGLISE NOTRE-DAME DU
TAUR (TOULOUSE, 311 : 40 JEUX
SUR 3 CLAVIERS ET PÉDALIER.

des instruments. Doué d'un esprit vif et d'une grande habileté manuelle, il devient lui aussi un harmoniste de grande valeur. Grâce à sa culture musicale et artistique, soutenue par une inlassable persévérance dans le travail et l'amour enthousiaste de sa profession, il participe largement à la prospérité de l'entreprise familiale et à sa solide réputation. L'orgue qu'il livre en 1880 dans l'église Notre-Dame du Taur à Toulouse reste l'archétype de ses réalisations. Cet instrument apparaît alors comme le plus novateur et le plus riche des orgues de Toulouse mais aussi de tout le sud de la France. Aucun autre instrument, pas même ceux de Cavallé-Coll, n'y atteint un tel degré de perfection en termes de mécanisme, de maniabilité, de raffinement dans la facture. Sur le plan de la sonorité, Eugène rompt également avec une certaine tradition ; l'harmonie est généreuse et puissante, les timbres de détail raffinés, les flûtes d'un velouté qui sont l'une des marques de fabrique de la Maison. Ce prototype est décliné en plusieurs exemplaires, chaque fois renouvelés et adaptés en fonction des caractéristiques du lieu auquel ils sont destinés. Suivent ainsi les instruments de Saint-Fulcran à Lodève (1883), Saint-Vincent de Montréal (1884), Saint-Amans de Rodez (1885), Notre-Dame des Tables à Montpellier (1886), Saint-Aphrodise à Béziers (1887), et enfin l'orgue de Notre-Dame de la Dalbade à Toulouse (1888). Ce dernier représente la plus grande réalisation d'Eugène et reste, avec celui du Taur, l'un des instruments chéris de la famille.

Tout comme son père, il continuera d'exercer, sa vie durant, une activité d'organiste, remplaçant les organistes toulousains ou des environs et allant jusqu'à imiter leur style. Parfois, il assure lui-même le concert d'inauguration de travaux effectués par la Maison. À sa mort en 1892, le célèbre organiste Alexandre Guilmant écrira à Jean-Baptiste Puget : « *J'ai appris avec chagrin la mort de votre frère dont je conserve un excellent souvenir, car il était artiste.* »

Né en 1849, à Toulouse, son frère cadet et successeur, ne porta jamais son véritable prénom et se fit toujours appeler Théodore, y compris par son propre père. Doué pour le dessin, il était chargé du dessin des buffets et des plans. Contrairement à son père et à son frère Eugène, il n'était pas musicien et n'exerça jamais les fonctions d'harmoniste. Avec le soutien du docteur Gabriel Bédart, professeur à la faculté de médecine de Toulouse puis de Lille et passionné d'orgue, il se fait le promoteur d'un nouveau système de transmission abolissant toute résistance mécanique sous les doigts de l'organiste, et propulse la manufacture toulousaine sur la scène nationale et internationale. Sa riche correspondance avec les chercheurs, scientifiques et confrères français et étran-

gers témoigne de son intérêt pour l'innovation technologique, qu'il plaça au cœur de ses préoccupations lors de son mandat à la tête de l'entreprise.

En 1895, il reconstruit les trois orgues Cavallé-Coll de l'Institution nationale des jeunes aveugles à Paris ; en 1900 il réalise l'orgue du conservatoire de Lille, puis, en 1904, il reconstruit celui de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi, 4 claviers dont 3 expressifs et 74 jeux. Harmonisé par son fils Maurice, cet instrument unanimement admiré, le chef-d'œuvre de la Maison, fut le troisième orgue de France après les orgues Cavallé-Coll de Saint-Sulpice et de Notre-Dame à Paris.

La réputation grandissante des Puget valut à l'atelier toulousain de nombreuses commandes d'orgues de salon, du modeste instrument de quelques jeux aux orgues monumentaux de la résidence parisienne du Toulousain Georges Pauilhac (1912) et de Monsieur Lauth, brasseur à Carcassonne (1917). Ceux-ci comportaient tous les derniers perfectionnements de la facture moderne, y compris des instruments à percussion et un dispositif à cartons perforés pour faire jouer l'orgue sans le secours d'un organiste ! Signalons enfin les deux instruments hors normes construits pour le Théâtre des Champs-Élysées à Paris (1913) et pour le cinéma *Le Royal* à Toulouse (1921). Jean-Baptiste Puget épousa Zélie-Augustine Raynaud qui lui donna trois enfants : Maurice, Louis et Germaine.

Maurice, le dernier héritier

Né à Toulouse en 1884, Maurice, comme son oncle Eugène, fréquente les bancs du conservatoire de Toulouse. Il y travaille le piano et l'orgue avec Magner et Georges Debat-Ponsan, en même temps qu'il se perfectionne dans l'art délicat de la construction des orgues. Il complète son éducation musicale à Paris, deux années durant, auprès d'Adolphe Marty, professeur d'orgue et de composition à l'Institut national des Jeunes Aveugles et ami des Puget. Revenu à Toulouse reprendre sa place dans les ateliers de son père, il est mobilisé durant la Première Guerre mondiale. Il participe à la mise au point du paraboloïde de René Baillaud, sorte de précurseur du radar, et reçoit la croix de guerre. Il succède à son père dès 1922. Longtemps conquis pour l'emploi de matériaux de piètre qualité à une période où tout faisait défaut, il fut également victime de la concurrence d'une firme renommée qui jouissait du soutien quasi exclusif des décideurs du moment. Il n'en reste pas moins un remarquable harmoniste qui sut également respecter les instruments sur lesquels il eut à intervenir, ce qui permit bien plus tard des reconstitutions historiques (ou prétendues telles...) qui n'auraient pas été possibles sans une telle probité.

ORGUE DE CHŒUR [1881] DE LA
BASILIQUE NOTRE-DAME DE LA
DAURADE [TOULOUSE, 311 : 14 JEUX
SUR 2 CLAVIERS ET PÉDALIER

Dans ses instruments, il sut réaliser une habile et originale synthèse de la tradition symphonique, héritée de ses ascendants, et d'une tradition relevant des instruments des XVII^e et XVIII^e siècles. Maurice Puget fut ainsi l'un des pères fondateurs de l'orgue néoclassique français, au sens le plus noble du terme. Parmi ses réalisations majeures, on peut citer l'orgue de la basilique Saint-Just de Narbonne (1927), la très belle reconstruction du grand orgue de la cathédrale de Perpignan (1929), ou celle plus avant-gardiste de la cathédrale de Monaco (1953). Plus près de nous, les orgues de Saint-Salvy à Albi (1931) et de Saint-Jérôme à Toulouse (1936) restent parmi les derniers témoins de son art.

Marié à Elia-Jane Desmons le 23 octobre 1912, ils eurent un fils, Jean, né à Toulouse en 1922, qui exerça la profession de pharmacien. Maurice Puget fut ainsi le dernier directeur de la manufacture, qui s'éteint avec lui le 17 août 1960.

Faciliter le *métier de l'organiste*

La maison Puget a d'abord construit son image de marque sur une réputation de fiabilité et de belle ouvrage. Les commandes ont toujours été traitées avec une extrême minutie, sans que jamais ne pointe la tentation d'une quelconque standardisation. Des ajouts fréquents et à leur frais, en cours de réalisation, témoignent de ce souci constant de perfection. Les Puget ont toujours eu à cœur le confort de l'interprète, ce qui était loin d'être toujours le cas chez leurs concurrents ! Très vite, l'adoption de claviers et de pédaliers complets, l'utilisation de divers procédés pour réduire la dureté des claviers et faciliter le métier de l'organiste seront l'une de leurs constantes préoccupations.

L'harmonisation des instruments fera l'objet des mêmes soins. Novateurs, ils s'éloignent bien vite des modèles classiques. La sonorité générale est ronde et puissante. Les jeux de fonds se distinguent par leur plénitude, les batteries d'anche (bombarde, trompette, clairon), par une force et un éclat parfois hors du commun ! Les flûtes ont un velouté incomparable, les jeux de caractère orchestral (hautbois, clarinette, cor anglais, basson...) sont d'une distinction parfaite. Enfin, des boîtes expressives d'une efficacité rarement égalée rendent possible les nuances les plus délicates, les effets les plus saisissants, du pianissimo au fortissimo ! Notons également que chaque fois que les Puget sont chargés de la reconstruction d'un orgue, ils font en sorte de conserver tout le matériel ancien digne de l'être et susceptible de s'intégrer dans leur nouvel instrument. Ainsi, leur production se révèle riche, variée, originale, éloignée

de toute standardisation et réservant toujours de belles surprises à l'organiste.

Si les réalisations de la manufacture se concentrent massivement dans le sud de la France, sa réputation lui vaut aussi des commandes partout en France. On pouvait ainsi trouver des orgues Puget dans 44 départements français, du Nord aux Pyrénées-Orientales, de la Charente-Maritime au Jura ; 13 instruments furent installés à Paris. Enfin, les orgues construits en Algérie, en Allemagne, dans le Caucase, en Espagne, à l'île Maurice, aux Indes, en Italie, à Madagascar et au Sénégal témoignent d'une activité et d'une renommée largement insoupçonnées aujourd'hui.

Ce qui fit l'originalité des orgues Puget causa leur perte. La plupart des grands instruments, tels ceux d'un Joseph Merklin, furent démantelés, victimes du mouvement néobaroque et de l'incompréhension inspirée par des sonorités trop éloignées des modèles classiques. Parmi les vingt-cinq plus grands instruments issus de près de cent vingt ans d'activité, quinze furent détruits ou défigurés au cours des cinquante dernières années ! Sur les dix instruments conservés, seuls trois ont été scrupuleusement restaurés, trois autres sont injouables mais relativement bien conservés, et quatre sonnent encore pour le plaisir de ceux qui les jouent ou les entendent.

Il est aujourd'hui plaisant de voir de jeunes organistes de tout pays, toujours plus nombreux, venus à Toulouse apprécier les puissantes sonorités du Cavallé-Coll de la basilique Saint-Sernin, s'extasier devant les timbres chaleureux et ô combien poétiques des orgues de Puget de Notre-Dame de la Dalbade et Notre-Dame du Taur. Ailleurs, à Albi (Sainte-Madeleine), à Jégun, à Lautrec, à Lavaur (Saint-François), à Lavelanet, à Saint-Lys, à Seysses, à Toulouse (Notre-Dame de la Daurade, Saint-Exupère...) de nombreux instruments de la manufacture Puget, de taille plus modeste, ont été et sont scrupuleusement restaurés et font aujourd'hui l'admiration de leurs auditeurs. ♦